



Le Pigeon

N° 21 juin 2015

Voyageur



1945-2015, soixante-dix ans

« “ Ce cœur qui haïssait la guerre
Voilà qu’il envoie dans les veines
Un sang brûlant de salpêtre et de haine...” »



avait chanté Desnos. Et sans doute j’espérais bien que ces sentiments méprisables s’affaibliraient en nous après la défaite du nazisme, mais c’était déjà trop que les horreurs qui nous entouraient ne soulevassent plus une détresse à leur mesure. Ce refroidissement du cœur, c’est la malédiction des vieillards, incapables de rien ressentir encore avec force. En ce sens je savais que les Nazis, après leur défaite et leur disparition, resteraient les vainqueurs... »

Vercors, dans *La Bataille du Silence*, parue en 1967, nous renvoie aux propos d’Éloi Arribert-Narce lors de notre découverte du Vercors résistant quand il poursuit p. 344 « Ce bonheur fraternel que j’ai connu pendant quatre ans, je crois le sentir s’évanouir, m’abandonner... »

Leurs ombres de géants nous accompagnent souvent en chemin.
Mémoire et respect.

Didier Cochet, Méré le 8 mai 2015

Édito, sommaire	P1	Bande-annonce pour le Chemin Marseille 2016	P 11
Mémoires croisées Larzac-Plogoff	P 2-5	Une dictée, document d’archives	P 12
Les recettes du Larzac	P 6	Marche de la vérité, été 1914	P 13-16
Robert Gastal évoque Lanza del Vasto	P 7	Dans les pas de <i>la Nueve</i> , 24 août 2014	P 17-18
Hommage aux cuistots de Sainte-Eulalie	P 8	<i>La Nueve</i> , en rentrant du spectacle	P 19
Une rando des Passeurs à l’été 2016	P 9-10	Entre Utilité et Opinion Publiques	P 20-23

Le numéro 21 du *Pigeon voyageur* contient un encart *Gardarem lo Larzac* inséré au centre du journal.

Mémoires croisées Larzac-Plogoff



Octobre 2013, un groupe de *Chemins de Mémoire Sociale* entamait la découverte de la lutte anti-nucléaire de Plogoff en affrontant la pluie et le vent sur le sentier de randonnée bordant le littoral. Ce premier jour, le guide qui les menait affrontait, à son corps défendant, les démons de la mémoire émotionnelle en arrivant à la bergerie construite à l'époque de la lutte.

Octobre 2014, changement de décor et plongée dans un lieu aussi minéral mais éloigné de la mer. Le guide breton a retrouvé une partie des amis de l'année précédente et s'apprête à replonger dans la mémoire de la lutte du Larzac. Replonger car les deux luttes ont eu partie liée il y a plus de 35 ans.

Le Larzac, modèle des luttes non-violentes et identitaires dans les années 70, était en effet, pour les militants antinucléaires bretons, le grand frère qui montrait la voie à suivre. C'est ainsi que nous avons mobilisé autour d'un GFA (Groupement Foncier Agricole) et d'un élevage de moutons, organisé des rassemblements et actions fortement médiatisées et interpellé le maximum d'acteurs sociaux et politiques.

Le clou de cette fratrie militante fut le jumelage Plogoff-Larzac en 1980. Celui-ci a grandement contribué à l'abandon des deux projets après l'élection de François Mitterrand en 1981.

Larzac *ter repetita* en ce qui me concerne. La première fois, en août 1977, lors du rassemblement d'été, j'étais le seul représentant des militants de Plogoff. La seconde fois, en avril 1980, nous étions cinquante venus en car pour préparer la venue des moutons du Larzac à Plogoff lors du rassemblement de la Pentecôte à la Baie des Trépassés. Et me voilà de retour, plus de trente ans après au double titre d'ancien compagnon de route du Larzac et de randonneur de mémoire. Première impression : le groupe d'amis de *Chemins de Mémoire Sociale* est plus fourni qu'à Plogoff et le niveau sonore s'en ressent particulièrement lors des répétitions de chant. L'ami Gérard, qui accompagnait en solo les chanteurs en 2013, est entouré cette année d'un véritable orchestre. L'organisation est entre les mains d'un sextuor de pros : réunions et visites en temps et en heures, intendance et hébergement impeccables (le breton indépendantiste a même eu le droit à une tour particulière anti-riflement), esprit participatif et convivialité en prime.



À croire que l'esprit du mouvement du Larzac soufflait sur notre petit groupe. La soirée festive du vendredi soir l'a d'ailleurs amplement prouvé.



Le chemin du Larzac a toutefois débuté en ce qui me concerne par une petite douche froide. Pour se mettre dans le bain, le premier soir était consacré à la projection d'archives filmées de la lutte, images commentées par un aréopage de militants de l'époque. Paysages aveyronnais, moutons et bergeries, rassemblements monstres, escarmouches avec les militaires défilaient sur l'écran quand, tout à coup apparurent des maisons de granite et... des commentaires peu amènes sur la fin de la lutte de Plogoff ! Silence gêné dans la salle, l'ancien de Plogoff venait d'en prendre pour son grade. Question : y a-t-il des luttes sociales plus exemplaires que d'autres ? Beau sujet de réflexion pour les jours à venir.

Mais très vite, au fil des jours et des rencontres, il est apparu que l'histoire de la lutte du Larzac n'est pas sans nuances, bien loin d'une improbable légende dorée. Nous découvrons ainsi que la non-violence est un idéal souvent ardu à assumer, que la lutte au quotidien est bien différente des moments forts des actions médiatiques, que des dissensions et autres compromis ont failli briser l'unité du mouvement et que la victoire après l'élection de Mitterrand a été obtenue de haute lutte. Tous ces éléments, que je soupçonnais, m'ont rappelé la dernière année très douloureuse du

combat de Plogoff quand des terrains étaient vendus par leurs propriétaires à EDF, quand des dissensions et ventes en cachette de terrains affaiblissaient notre combat et que la machine étatique poursuivait inexorablement son projet avec le soutien de notables locaux et régionaux. Quel apaisement donc d'avoir pu échanger sur les coulisses des deux luttes avec notamment Pierre Burguière et Marizette Tarlier en fin de semaine.



Avec le recul, je me risque au jeu, nécessairement subjectif, des ressemblances et des différences entre les deux mouvements sociaux. Dans les deux cas, un projet conçu « d'en haut » et qui doit forcément être accueilli avec reconnaissance par les gens « d'en bas ». Mais, ô surprise, les populations locales se révèlent rétives et attachées à leur terre. Et pourtant ces populations sont dûment estampillées respectueuses de l'ordre établi, car toutes deux catholiques et conservatrices de tradition. Mais une fois de plus les décideurs lointains n'avaient pas étudié finement le terrain. Le Larzac n'était plus ce vaste site de *déprise agricole* propice à l'extension d'un camp militaire, il connaissait un véritable renouveau agricole. La perception du camp mi-

litaire avait changé et les souvenirs douloureux de la période de la guerre d'Algérie y avaient leur part. À Plogoff l'attachement profond des habitants à la terre et à la mer toute proche avait été ignoré. On parlait même de « population naïve et crédule » dans un document confidentiel, ce qui ne manque pas de sel quand on connaît le passé résistant du Cap-Sizun et de l'Île-de-Sein toute proche. Deux terres au caractère rude, éloignées des centres urbains mais qui ont toujours été des lieux de passage : route terrestre menant à la Méditerranée, comme l'attestent les nombreux sites templiers pour le Larzac et route maritime européenne pour la pointe de Bretagne. Sans oublier le renouveau identitaire de l'Occitanie et de la Bretagne des années 70 que la France impériale et jacobine voulait ignorer.

Le cadre général des ressemblances étant posé, voyons maintenant non pas les différences mais les particularités de chacune des luttes. Le concept de non-violence est emblématique de la lutte du Larzac du fait de la rencontre des paysans avec Lanza del Vasto, apôtre de cette forme de lutte. Il en est résulté le fameux « Serment des 103 » véritable acte fondateur d'une lutte au long cours de près de dix ans. Dix ans pendant lesquels les paysans ont toujours été les moteurs et les décideurs en dernier ressort de toutes les actions avec le soutien des Comités Larzac partout en France. À Plogoff, pas de serment équivalent au départ car l'État a sciemment entretenu le flou sur le choix du site pour l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne pendant près de quatre ans. Malgré le travail de fournis des militants écologistes, la population de Plogoff s'est mobilisée tardivement. Une mobilisation forte et viscérale où les femmes se sont retrouvées en première ligne, du fait de l'absence des hommes, marins pour la plupart. Pas de noyau dur homogène comme les 103 non plus d'où parfois des difficultés pour s'accorder sur les actions à me-

ner vu la diversité plus grande des acteurs-décideurs engagés dans la lutte (élus, comités et associations). Le rapport à la terre convoitée pour les deux projets était également différent. Au Larzac, en pleine renaissance agricole, la revendication d'une terre outil de travail était clairement mise en avant, d'où le soutien en particulier de la FDSEA de l'Aveyron. À Plogoff, le site en bordure de littoral était abandonné par l'agriculture depuis des décennies et le projet de lui redonner une vocation agricole relevait pour le plus grand nombre du symbole, même si les promoteurs d'un élevage ovin pensaient le projet viable.



En résumé donc : d'un côté une lutte installée dans la durée, avec un noyau dur bien soudé, et de l'autre une lutte dans l'urgence faute d'une mobilisation suffisante de la population locale dès l'annonce du projet. Question de tempérament diront certains et, à ce propos, il est intéressant de comparer les chants écrits et entonnés pendant la lutte : la chanson du Larzac en mode majeur avec notamment la phrase « de gré, de force nous garderons l'Larzac » (pas mal pour des non-violents) et les chants en mode mineur de Plogoff : la complainte « Keleier Plougoñ » (nouvelles de Plogoff) et le pastiche « Monsieur le président je vous fais une lettre ». Deux chemins différents donc et au final cependant une victoire commune.

L'après-lutte a aussi été différente en Bretagne et dans l'Aveyron. À Plogoff, la population locale a tourné la page et refusé pour la plupart de témoigner. Les participants du chemin de Plogoff en octobre 2013 ont d'ailleurs pu le constater. Au Larzac, la lutte continue sous de multiples formes et la permanence de la revue *Gardarem lo Larzac* en est le plus bel exemple. L'élevage de moutons de Plogoff n'a pas survécu à la lutte, la bergerie est devenu centre équestre, les terrains du GFA sont maintenant la propriété du Conservatoire du Littoral. Au Larzac, le développement agricole se poursuit, les GFA et la *Société Civile des Terres du Larzac* sont bien établis et l'activité fromagère se diversifie notamment avec les *Bergers du Larzac* sans oublier l'engagement dans la transition énergétique.



Mais en Bretagne, le combat de Plogoff a impulsé de multiples initiatives militantes en faveur de l'écologie. La preuve en est qu'aucun autre projet de centrale atomique, d'ouverture de mine d'uranium ou de stockage de déchets radioactifs n'a pu aboutir depuis le début des années 80, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs en France. La mémoire du combat de Plogoff est donc bien vivante et indépendante du lieu qui l'a vu naître, au grand dam d'ailleurs du maire actuel de la commune.



Merci aux amis de *Chemins de Mémoire Sociale* de m'avoir invité à vivre cette rencontre. Mieux connaître un autre mouvement social m'a permis de porter un regard différent sur une lutte dans laquelle j'ai été immergé pendant près de sept ans. De ce chemin au Larzac, je n'oublierai pas non plus ce moment d'émotion et de sérénité vécu dans le petit cimetière de Saint-Martin où reposent notamment Guy Tarlier et Auguste Guiraud, tous les deux présents à Plogoff en ce week-end de Pentecôte de mai 1980. Longue vie au Larzac et à la communauté de ceux qui croient qu'un autre chemin est possible dès aujourd'hui. À ce sujet je recommande le dernier livre du philosophe Pascal Chabot *L'âge des transitions* paru aux PUF.

Jean Moalic



L'intelligence collective ou Recette pour gagner une lutte contre une décision gouvernementale

Choisissez des ingrédients « mosaïques » :

- optez pour les valeurs de la non violence : le jeûne, la désobéissance civile, la résistance sans violence,
- obtenez une grande diversité de soutiens,
- mobilisez les politiques à tous niveaux,
- entendez-vous sur le plus petit dénominateur commun,
- laissez le pouvoir de décision aux paysans qui ont prêté serment,
- trouvez un compromis et non une compromission,
- faites reconnaître ce qui est légitime.

Appuyez vous sur des gens de bonne volonté qui auront :

- une bonne dose d'honnêteté,
- une pointe d'humour,
- beaucoup de courage physique face aux conditions climatiques et techniques (pas de téléphone portable),
- et surtout de grandes qualités humaines au service du collectif.

Travailler la pâte tous ensemble, sans laisser reposer, sur le très long terme, en attendant le résultat du suffrage universel...

Et continuez, en toute humilité, partout où il y a besoin, d'être le poil à gratter qui dérange, car un autre monde est possible !



Recette d'un chemin Larzac réussi



Inscrivez-vous dans la continuité des chemins de Lip et Plogoff.

Situez-vous sur un plateau aux paysages fascinants.

Tissez des liens conviviaux avec les intervenants pendant la préparation.

Proposez un programme varié et bien dosé.

Ajoutez :

- une pincée de gîte rien que pour vous,
- une grande cuillère d'intendance efficace et de cuisine savoureuse,
- une bonne louche de prise en charge collective du quotidien.

Mélangez des intervenants humbles, passionnants, aux points de vue différents avec des participants à l'écoute.

Et faites la fête ensemble !

Vous saurez qu'un autre monde est possible !



Anne-Marie Kervino
Gérard Diguët

Transmissions épistolaires de Robert Gastal

Après notre passage Robert nous a envoyé quelques récits de son expérience de la lutte sur le plateau. Il se souvient de la difficulté qu'il y a à reprendre la parole sur ces événements, qui n'ont pas été exempts de passages pénibles, cuisants même parfois. Mais il est très attaché à la mémoire et aux traces qu'on laisse pour les générations futures.

Ainsi ajoutait-il : « si ces dix ans de résistance et de combat peuvent servir de support à d'autres conflits, d'autres causes, nous **devons** témoigner, faire tomber les murs du silence, déverrouiller les portes... comme à la Mairie de La-Cavalerie.

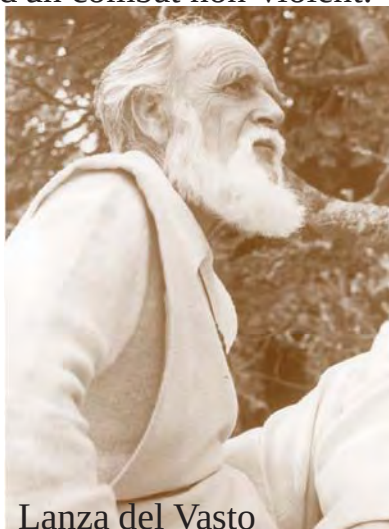
Voilà bien comme il rejoint l'esprit de nos chemins entrepris et à venir.

Martine Thomas

Quelques mots de Robert Gastal à propos de Lanza del Vasto : ce qu'on disait de ce superbe vieillard ...

À notre première rencontre avec Lanza, nous ne parlions que de fusils. Il nous répondit qu'il était prêt à nous offrir 15 jours de sa vie, par un jeûne de 15 jours, si on le voulait bien. Surprise, perplexité... On a dit oui, en pensant : « on verra bien ».

Il ressemblait à un prophète de la Bible, « un berger venu d'une autre planète ». Il nous racontait des « trucs vachement philosophiques », et on se disait, « Quand il parle c'est du bon foin, mais le râtelier est un peu trop haut pour les brebis ». Cependant ce patriarche avait le don d'habiller ce qu'il disait avec des paroles d'Évangile et c'était rassurant pour les paysans du Larzac. Il nous a insufflé les bases d'un combat non-violent.



Lanza del Vasto

D'abord quelques disciples de Lanza avaient déclenché une action en faveur des internés politiques du FLN dans le camp (c'étaient des « suspects »). Pour les Cavaliériens et les habitants de la région cette manifestation ne nous avait pas pénétrés, et pour cause : ces internements avaient donné un coup de fouet à l'économie locale, par l'embauche de gardiens etc... La guerre finie voilà que l'armée s'ennuie et en profite pour ronger le Larzac. La donne change complètement.

À travers ses paroles de paix, de force, de joie, un profond courant d'amitié, d'amour, s'est établi entre nous. Et pendant son temps de jeûne est né le serment des 103 ! Il contribua à notre unité, ce qui nous permit de tenir dans le temps contre l'extension du camp militaire.



Robert Gastal



Hommage aux cuistots de Sainte-Eulalie

On a goûté et adoré.
Eh oui on s'est bien régalez.
Merci Béa, merci Alain .

Couplets sur l'air d'*Aux marches du Palais* (traditionnel).

1

C'est à la tour Garnier,
C'est à la tour Garnier,
Y'a deux bons cuisinier-ers lonla,
Y'a deux bons cuisinier-ers.

2

De leurs plats délicieux,
De leurs plats délicieux,
Nos papilles s'ont repue-es lonla,
Nos papilles s'ont repue-es.

3

De la soupe au gratin,
De la soupe au gratin,
Ce furent de vrais festin-ins lonla,
Ce furent de vrais festin-ins.

4

Quant à leur aligot,
Quant à leur aligot,
De derrière les fago-ots lonla,
De derrière les fago-ots.

5

Après l'avoir filé,
Après l'avoir filé,
Hum, on s'est morfalé-é lonla,
Hum, on s'est morfalé-é ;

6

Dl'a flaune à la pascade,
Dl'a flaune à la pascade,
Ce fut une régalade lonla,
Ce fut une régalade.

7

À un chemin futur,
À un chemin futur,
Bonne chère, bonne nourritu-ure lonla,
Bonne chère, bonne nourritu-ure.

Paroles : Pierre Lafrance

Ce que pourrait être une Rando des Passeurs, à l'été 2016 : de l'Ain au Jura, à Genève et aux Glières.

Vous l'avez lu dans le compte rendu du bureau de l'association réuni le mercredi 4 mars : nous avons programmé *La Rando des Passeurs* pour l'été 2016, malgré la programmation de Marseille en mai de la même année. La *Rando* ne peut se faire que l'été. La repousser en 2017 aurait fait part trop *calanques grecques*. Cela posera certainement des problèmes financiers, mais il était difficile de repousser encore, d'autant que des liens se nouent avec l'association suisse des *Passeurs de Mémoire*.



Voilà donc le projet dans son état actuel :

Lundi 15 août 2016

Rendez-vous en fin d'après-midi à Hauteville-Lompnes ou Cerdon

Camping avec mobil-homes 4 pers. 2ch. 60 à 80 euros la nuitée soit 15 à 20 euros / pers. Voir s'ils louent pour trois nuitées. Ou Auberge de la Source, rue des Terreaux à Cerdon 04 74 39 96 14

Mardi 16

Matinée à Nantua : le musée de la Résistance et de la Déportation. Après-midi à Cerdon, le sentier du maquisard et le monument du Val d'Enfer.

Mercredi 17

Matinée à Hauteville-Lompnes : combats résistants et monument sur les hauteurs. Puis Transfert à Chapelle-des-Bois. *Maison du Montagnon, 53 euros ½ pension / pers.*

Jeudi 18

Rando pique-nique dans la forêt du Risoux, au mur et aux bornes frontière.

Vendredi 19

On souffle en matinée. Puis visite à l'Hôtel Franco-Suisse de La Cure, évocation de Max Arbez. Soirée rendez-vous, passage de la frontière, par la forêt du Risoux, à pied, par nuit de pleine Lune, le calendrier astronomique d'août 2016 faisant foi, vers le Rendez-vous des Sages puis descente vers notre hébergement suisse. *Hébergement à trouver.*

Samedi 20

Matinée de récupération. Visite du canton avec *Les Passeurs de Mémoire*. Soirée festive.

Dimanche 21

À Genève, visite au cimetière israélite. Évocation des passages de la frontière à Annemasse et autour. *Nuit à Annemasse.*

Lundi 22

Journée aux Glières et soirée finale.

Refuge Notre Dame des Neiges, 74230 La Balme de Thuy, 2 dortoirs, 15 à 25 personnes, 15 euros / pers. Gestion libre.

Mardi 23

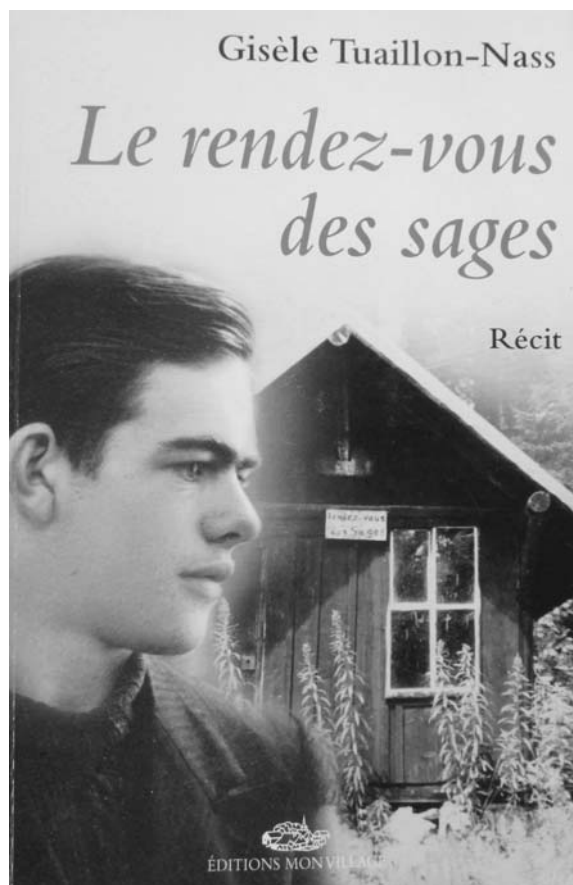
Retour en banlieue, passage par Izieu possible. C'est sur notre chemin.

Voilà où en sont les choses. Si longtemps avant, des détails seront bien sûr à préciser et des modifications certainement apportées. Des rendez-vous avec les passeurs de cette mémoire seront à organiser. Un décalage d'un jour pourrait être envisagé, rapport à l'accueil au cimetière israélite.

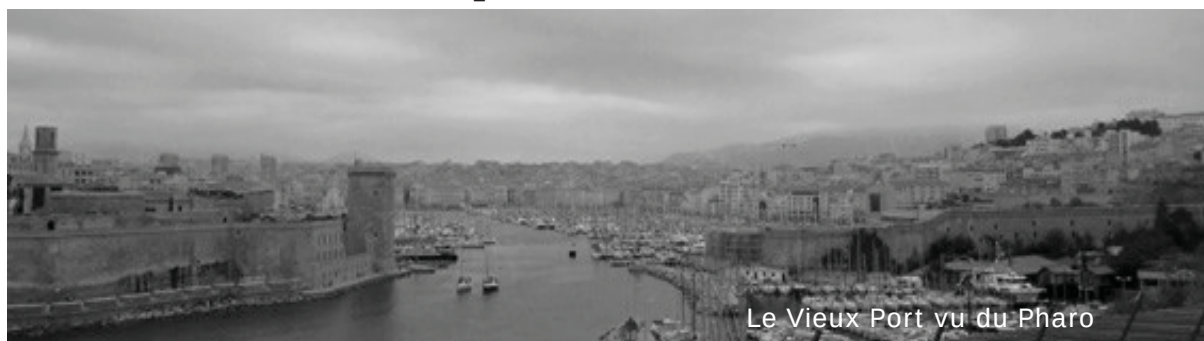
Pour s'informer de ces pages d'Histoire, on peut aller voir avec intérêt le site du *Réseau Mémorha* (Mémoire en Rhône-Alpes) et celui d'Henry Spira.

Affaires à suivre.

Dominique Samson
Didier Cochet



Bande-annonce pour le Chemin Marseille 2016



Le Vieux Port vu du Pharo

La deuxième (de préférence) semaine des vacances de printemps zone parisienne.

Du cinoche (Carpita, Allio, Guédiguian), dont une projection pour se mettre en appétit l'hiver prochain.

Un musée pour s'imprégner de paysage et d'histoire, focus sur l'Occupation.

Un circuit pédestre dans le Panier.

Le MuCEM, murailles roses et résille de béton fibré.

Le Camp des Milles, lieu de mémoires et de questions.



La terrasse de l'immeuble Le Corbusier



Le Camp des Milles

Une paire de chaussures de rando pour longer la Côte Bleue entre mer et collines.

La coopérative « Hôtel du Nord » : un patrimoine valorisé par ses habitants mêmes.

Des rencontres de choix : historiens, journaliste, architecte (rien n'est sûr, mais on espère) Un peu de temps libre (pas beaucoup, le programme est serré).

Un hébergement confortable et bien situé.

Quelques chansons bien sûr.

Une déambulation urbaine dans les pas de Varian Fry, l'Américain aux 2 000 visas. Tout ou presque, et *in situ* s'il vous plaît, sur les cinq grands principes de la Charte d'Athènes et le Modulor du Corbusier.



Une séance de travail



En repérage de terrain

Chantal Peroche
pour l'équipe de
préparation « Marseille 2016 »
Marie-Reine, Sylvie, Martine L, Michel, François

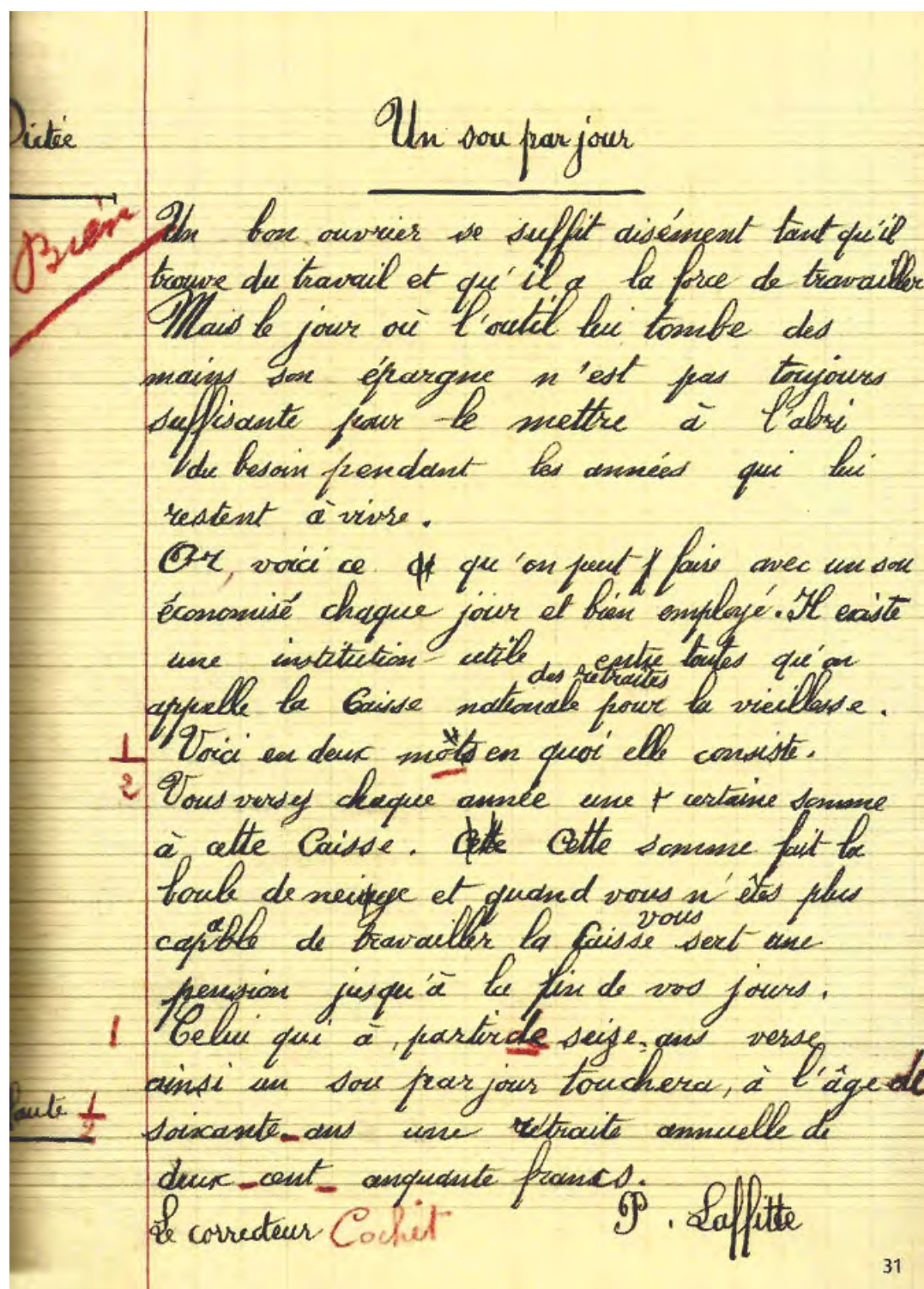
Document d'archives

La nostalgie des pleins et des déliés est sans doute à l'origine des *Cahiers de morales* dans lequel notre facétieux vice-président repéra une dictée corrigée par un certain Cochet. Cela seul suffirait pour que cette page de belle écriture figure dans le *Pigeon voyageur*. Si son histoire semble peu propice à l'explorer en cheminant, l'École n'est-elle pas un champ de

mémoire sociale ? La lecture du texte choisi pour l'exercice aiguise également notre curiosité pour cette autre belle institution qu'est la « Caisse nationale des retraites pour la vieillesse ». Nous ne savons pas quand ce texte a été écrit ni quand il servit à inculquer la prévoyance à la jeunesse – 1^{re} moitié du 20^e dit la notice du recueil : c'est vague – mais la

lecture de ce document d'archives donne déjà matière à se lancer dans débats et conjectures. Ce P. Laffitte est-il Pierre, le philosophe positiviste ? Le modèle de retraites qu'il décrit est-il donc celui de la fin du 19^e ?

Chris Boissin



Cahiers de morales
Rachel Grunstein,
Henri Mérou,
Jérôme Pecnard,
Les Arènes 2006



Marche dite « de la vérité », dans les pas des Pioupious de l'été 1914.

Mardi 26 août - samedi 13 septembre 2014
450 km de Fourmies à Craonne par Villiers-Saint-Georges.



La lecture du programme de marche concocté par Philippe Olivera et Noël Genteur est effrayante. Vingt ou trente bornes par jour, quelques fois moins, mais aussi quelques fois plus, sans jour de repos. C'est un parcours de Pioupious de l'été 1914 se repliant après les désastres belges, jusqu'à la Marne, avant la « reconquête » qui s'arrêtera au pied du Chemin des Dames. Ils marchaient de nuit, se battaient ou se faisaient pilonner le jour. Ils avaient vingt ou trente ans et trente-cinq kilos sur le dos. Les conditions proposées sont plus faciles. Tiendra-t-on jusqu'au bout pour autant ? Je pars donc pour la faire, *a priori*, mais pas sûr de pouvoir tout faire¹. Mon Grand Quartier Général a donné sa bénédiction pour les trois semaines, me voyant tergiverser pour la première sans faire la dernière, arriver pour la troisième sans avoir fait les deux premières ...

Donc ce sera pour les trois. *Alea jacta est*. Mais c'est une chose d'y aller. Il faut aussi pouvoir en revenir.

Les recherches historiques de Philippe Olivera, les prospections de Noël Genteur et de deux animatrices culturelles de communautés de communes, Claire Guilbaud et Émilie Martial, le journal tenu à l'époque quotidiennement par Charles de Berterèche De Menditte, capitaine commandant la 4^e compagnie du 144^e RI, de la 35^e division, du 18^e corps d'armée, de la 5^e armée, seront les fils conducteurs de cette marche dans les pas de soldats de 1914, cent ans après, jour pour jour.



Une intendance plus que confortable a été concoctée. Chacun sera muni d'un sac à dos léger pour la journée, le reste des affaires transporté dans une camionnette avec remorque prêtée par la Communauté de Communes du Chemin des Dames puis la Fédération des Marcheurs de l'Aisne. Jean-Loup Pernelle sera notre chauffeur et « Riz-pain-sel » tout au long du périple. Nous camperons chaque soir ou installerons nos couchages dans les salles en dur prêtées par les

municipalités contactées. Stades et salles des fêtes souvent. Grand luxe à Château-Thierry où l'escouade de cinq sera hébergée dans l'enceinte du château, dans le local réservé habituellement aux archéologues.



La cafetière est généralement éveillée vers 6 heures 30, nos corps apaisés vers 7 heures, pour toilette, rangement et petit déjeuner. Rendez-vous avec les marcheurs et départ prévu à 8 heures. Ce sera toujours 8 heures 15. Pause café vers 10 heures, au premier tiers du parcours. Pause méridienne entre 12 et 13 heures aux deux tiers. Un tiers restant à faire dans l'après-midi avant l'installation du bivouac. Une table ronde se tient chaque fin d'après-midi ou soirée avec les citoyens locaux. On fera parfois table ouverte festive.



Comme le dira Dominique Lestrat, il faut s'appeler Genteur pour prétendre qu'entre Fourmies et Craonne, il y a 450 km. Ça a bien été la réalité des soldats de 1914 et la nôtre. La retraite de Fourmies à Villiers-Saint-Georges², puis la remontée, dite 1^{ère} bataille - victoire de la Marne, avec ou sans taxis, avec ou sans intervention de la Vierge Marie³, jusqu'au Chemin des Dames infranchissable alors, c'est bien 450 km, parcourus en dix-neuf jours.



Notre petit groupe, dit l'escouade ou noyau dur, fort de cinq personnalités en semaine, se renforçait toujours les week-ends de deux prompts travailleurs. Les escouades genteures, avec force valeurs ajoutés⁴, vinrent marcher, pousser et fournir maintes intendances appréciées, quels que soient l'heure, la météo et les jours ouvrés. Notre doyenne Marie-France, 73 ans, icône de Thiérache, fit les quatre premières étapes et la dernière, bivouaquant comme et avec les plus jeunes. Haïm Kern et Jacques Tardi, nous accompagnèrent tout au long du parcours... en poster, accrochés au cou de l'un ou de

l'autre. Le nombre des marcheurs se joignant à nous varia de une (Catherine Robert, coiffeuse à la Ferté-Gaucher prévenue par une cliente) et cent quatre-vingts (collégien-ne-s de Corbeny avec professeur-e-s et proviseur), souvent dix ou quinze. L'info passa tardivement par affichages et courriers officiels, réseaux amicaux et associatifs, Fédération des Marcheurs de l'Aisne.



Il serait faux de penser que continuellement le périple fut triste, hanté par le poids du passé. Le groupe, les renforts, arpentèrent de concert avec entrain, et ampoules pour certains, fraternellement. Les repas et tables rondes furent des moments de riches et chaleureux échanges. Les exposés quotidiens sur l'état des choses et des troupes il y a cent ans, préparés par Philippe Olivera, les connaissances encyclopédiques et propos philosophiques de Noël Genteur, le journal de bord de notre capitaine De Menditte, furent croisés avec souvenirs, interrogations et connaissances locales.

À Effry, Monsieur le Maire et Madame nous attendaient avec café et petits gâteaux. À Marly-Gomont, je versai une petite larme AGée. À Ribemont, municipalité et club de foot s'étaient mis sur leur trente et un pour nous accueillir. On n'était pourtant que le 28. À Pleine-Selve, l'adjointe vint ouvrir la salle des fêtes, le ménage pouvant attendre l'après-midi. À Neuville, Cyrano nous salua.



À la Ferté-Chevrisis, le maire fit un discours ému, entouré de nombreux habitants. On força le barrage à Urcel. Le châtelain de Condé ouvrit son château et un pioupiou-marcheur revêtit l'uniforme de son grand-père. Le maire de Champvoisy tint à nous recevoir chez lui et fit sauter le bouchon pour notre arrivée en Champagne...

À Effry les habitants contèrent le lazaret-mouroir de concentration. À Pleine-Selve, l'émotion fut intense à cent mètres du bosquet où les petits gars de De Menditte furent décimés. À Guise, on évoqua Lanrezac qui avait raison et que Joffre remercia. Au Chemin des Dames, nous visitâmes l'affreux monument au 27^e BCA. À Fère-en-Tardenois, Madame l'adjointe à la Culture lut le témoignage d'une petite fille décrivant l'arrivée conquérante puis le repli des troupes allemandes dans sa ville en été 1914. A Monceaux, tout le village en grandes pompes célébrait le centenaire. À Marchais, village non encore jumelé avec Champigny, notre pioupiou de Condé vint avec une caisse de bou-

teilles de cidre estampillées à la mémoire du 144^e RI. Il nous apprit que notre Catherine du jour était la petite-fille du citoyen qui, il y a cent ans, à Saint-Martin-du-Boschet, avait mis en perce un tonneau de cidre pour De Menditte et ses gars et lui avait offert une carte géographique, ce qu'il lui manquait depuis le début de la campagne. Du haut du coteau de Château-Thierry, l'ancien combattant nous fit remarquer que le monument à la gloire US n'avait rien à faire là, des troupes coloniales de l'armée française ayant délivré la ville en 1918. On s'aperçut que Courpoil était bien de la commune d'Épieds. À Fismes, une petite dame, habituée de Craonne, demanda quelle place auraient les Tirailleurs Sénégalais lors des commémorations de 1917.



Au-dessus de Roucy, le général Genteur, du haut de son talus et à l'aide de son bâton de marche, commenta aux petits élèves effarés le champ des batailles dans les vallées qui s'étendaient à leurs pieds...

L'arrivée ensoleillée à Craonne, au lieu du monument saccagé de Kern, fut émouvante. Notre camarade Philippe, reparti dès le pre-

mier dimanche au front professoral de Marseille était au téléphone alors que nous entonnions *Quand les hommes vivrons d'amour*. On trouva Craonne bien morne depuis les choix électoraux des citoyens. Au bas des marches de la mairie, d'ambitieux mollets furent surpris lors de la dernière « table ronde » de l'ambitieux pèlerinage laïc bien abouti.



Le projet était resté trop longtemps confidentiel pour emporter plus d'adhésions. Dommage. Cette grande belle première ambitieuse en appelle d'autres. La préparation de *La Marche dans les pas des Mutineries de 1917* est déjà commencée. Ce sera du 14 au 23 avril 2017.

Haut les cœurs !

Didier Cochet, Méré, mars 2015.



- 1- Je prendrai finalement deux jours de perm la première semaine pour retrouver mon rythme habituel de rando. Noël devra aussi faire de même. Dominique et Willy ne s'arrêteront jamais...
- 2- 20 km au N.E. de Provins.
- 3- Voir Pigeon Voyageur n°15, décembre 2010.
- 4- Il s'agit bien ici de valeurs ajoutées, Martine et Noël n'ayant que des filles.

Marche mémorielle la libération de Paris, dans les pas de la Nueve, le 24 août 2014

Il y a des dates qui marquent, en ce centenaire de la première guerre mondiale, d'aucun n'oublie pas que 70 ans auparavant Paris était occupé par les nazis, et que sa libération n'a



pas commencé le 25 août, mais la veille le 24 : une partie de la 2^e DB de Leclerc sous les ordres du capitaine Dronne (Libération de l'époque fera une énorme coquille avec le capitaine Bronne à la une !) entrant par la porte d'Italie et traversant le 13^e arrondissement arrivera en éclaireur à l'Hôtel de Ville vers 21h30, mais impensable pour De Gaulle de dire que Paris avait été libéré par des communistes et des anarchistes qui plus est Espagnols ! Alors le rôle de ces Ibères libérateurs tomba rapidement dans l'oubli, aujourd'hui, un ou deux survivants, mais la part de ces soldats dans la Libération de la France, et surtout de Paris, est reconsidérée.

C'est le 25 août 2004 que la ville de Paris a rendu officiellement hommage aux Espagnols de *La Nueve*. Une plaque « Aux républicains espagnols, composante principale de la colonne Dronne » a été inaugurée quai Henri-IV, en présence de Bertrand Delanoë, du président du Sénat espagnol, Francisco Javier Rojo, de l'ambassadeur d'Espagne, Francisco Villar, et de deux survivants, Luis Royo Ibañez et Manuel Fernandez. Une plaque similaire a été posée square Gustave-Mesureur, place Pinel, une autre au centre de la place Nationale, (Paris 13^e), neuf en tout.

Le 24 février 2010, la mairie de Paris a remis la Grande Médaille de Vermeil à Manuel Fernandez, Luis Royo Ibañez et Raphaël Gomez, les trois survivants. Le 25 août 2012, les militants anarchistes venus célébrer la mémoire des combattants libertaires de *La Nueve* lors de la cérémonie publique, ont été arrêtés pour « attroupement illégal ». À la suite de cela, ils créeront l'association 24 août qui organise à l'été 2014 des manifestations pour commémorer les 70 ans de la libération de Paris en présence de Rafaël Gomez un des deux survivants et de la fille du commandant Dronne



Il y a quelques centaines de personnes sous le soleil ce dimanche 24 août square Hélène Boucher, porte d'Italie, quelques prises de paroles, d'associations diverses et de personnalités, un cortège se forme et s'ébranle avenue d'Italie : il est composé de fils et filles de républicains espagnols, venus de toute la France et d'Espagne certains avec les drapeaux républicains d'autres avec les drapeaux anarchistes. Après avoir salué des copains de la CNT, je rencontre avec plaisir René Delalande, qui se joint à la marche, arrivent alors mes amis de Mer82 (Mémoire de l'Espagne Républicaine) avec leurs étendards, je ferai

la marche avec eux, ils en profiteront pour me transformer en porte-drapeau, nous suivons le parcours de *la Nueve* et à chaque plaque commémorative, prise de parole, rappel historique, anecdotes ou récit. Des républicains en uniforme de l'époque déposent une rose sur chaque plaque. L'ambiance est bon enfant, le soleil est de la partie, mais sourd une certaine émotion ; c'est la première marche mémorielle en 70 ans !

Après quelques heures et neuf étapes un peu comme un chemin de croix (cela ne va plaire ni à mes potes anars ni à mes amis républicains, mais au moins cela leur évitera de se tirer la bourre 70 ans après). Je ne me fâcherai pas moi avec un républicain à l'accent du sud, qui veut que je lève mon drapeau bien haut, car on voit trop à son goût les oriflammes de la CNT. Je me contenterai de lui rappeler que c'est l'association *24 août* qui organise la marche et les diverses commémorations.



Elle a été créée par les anars après leur arrestation lors de la commémoration de la libération de Paris de 2012, où d'ailleurs ses copains républicains présents (c'était la première participation officielle autorisée) ne sont pas intervenus. Arrivés quai de l'Hôtel-de-Ville, nous passons devant le char Guadalajara apporté pour la circonstance, moment d'émotion ! Ensuite

prise de parole de la fille du commandant Dronne. Le fils de Manuel Fernandes, traduit le récit de son père, Anne Hidalgo maire de Paris, fille de réfugiés espagnols, rendra un hommage vibrant et pour une fois les anarchistes seront à l'honneur. Kader Arif ministre délégué aux anciens combattant fera lui aussi un discours où seront absents la langue de bois et le politiquement correct, et saluera le courage de ces hommes qui ont tout fait pour lutter contre le racisme... Utge-Royo et ses camarades liront ensuite quelques paroles tirées de leur spectacle de la Nueve, minute de silence, sonnerie aux morts, et c'est la séparation sur fond de *Ay Carmela*, au son de l'accordéon d'un des participants. Il aura fallu 70 ans pour qu'un réel hommage soit rendu à ces hommes courageux qui ont libéré Paris ! Respect !

Pierre Lafrance

En mars 2015, à Paris, le jardin de l'Hôtel de Ville est renommé « jardin des Combattants de la Nueve » une cérémonie est prévue en présence du roi et de la reine d'Espagne, ainsi que de la maire de Paris. Malheureusement, le crash du vol 9525 Germanwings, où 51 Espagnols trouvent la mort, écourte la visite du couple royal, qui ne participe donc finalement pas à la cérémonie.

Bibliographie

Évelyne MESQUIDA - *La Nueve, 24 août 1944, ces républicains espagnols qui ont libéré Paris*, Cherche-Midi.

Taco RICA - *La Neuve en BD*, chez Discourt.

La Nueve, 24 août 1944

écrit le soir du spectacle en rentrant. Paroles et témoignages des membres de la Nueve inspirés du livre *La Nueve, 24 août 1944*, paroles de la Nueve mis en espace par Armand Gatti.

La 9^e compagnie du régiment de marche du Tchad, qui faisait lui-même partie de la 2^e division blindée ou Division Leclerc, a été surnommée la *Nueve* (chiffre « neuf » en espagnol). Cette compagnie enrôlait 160 hommes dont 146 antifascistes espagnols, la majorité était anarchistes. Tous avaient combattu lors de la libération de l'Afrique du Nord, puis ils participèrent à la libération de la France.

Leur fait d'armes le plus connu est la participation à la libération de Paris, puisque les hommes de la *Nueve*, les premières troupes « françaises » à entrer dans la capitale au soir du 24 août 1944 avec des half-tracks blindés portant les noms des grandes batailles de la guerre d'Espagne : Madrid, Guernica, Teruel, Guadalajara, Brunete, Ebro, Santander...



Ce soir là, samedi 23 août 2015, j'ai vécu un grand moment, digne des *Chemins de Mémoire Sociale* : une représentation de l'histoire de la *Nueve* mis en espace par Armand Gatti, 91 ans, en présence de Rafaël Carinio Gomez, 93 ans ! le dernier survivant de la *Nueve*, la fille du colonel Dronne et deux autres filles des hommes de la *Nueve*, dont la fille de José Cortes un qui déserta de la légion et fut gravement blessé place de l'Hô-

tel-de-Ville par un sniper. Sa fille, ancienne de Choisy-le-Roi, qui habite Fontainebleau,, a eu la gentillesse de me raccompagner en voiture à Vitry. J'ai passé un moment passionnant à écouter des bribes de la vie de son père plutôt que d'attendre métro, bus et tramway.

Le spectacle émouvant monté par des non professionnels avec notre ami Serge Utge-Royo, et quelques anars de la CNT; spectacle ponctué d'une dizaine de chants espagnols et français repris par la salle, public varié. J'ai rencontré l'anar chevelu barbu que l'on croise à Craonne, une dame de la région de Craonne, des fils et filles de républicains espagnols, des gens venus d'Almeria et d'ailleurs. La salle était comble : plusieurs centaines de spectateurs dont beaucoup seront le lendemain à la marche commémorative de la Porte d'Italie en passant par l'avenue d'Italie, la rue Baudricourt, la place Nationale, la rue Nationale, la Place Pinel, la rue Esquirol, le boulevard de l'Hôpital, le pont d'Austerlitz, le quai Henri IV et le quai de l'Hôtel-de-Ville, pour déboucher sur l'esplanade des villes, compagnons de la libération.

Une belle soirée pleine d'émotion, un grand moment dont j'avais grand besoin, après une semaine à m'occuper de ma vieille maman, 94 ans aux prunes, hospitalisée depuis le 15 août.

Pierre Lafrance

Entre utilité et opinion publiques

Il me semble qu'un facteur commun relie deux chemins que nous avons parcourus : Plogoff et Larzac, c'est celui d'*intérêt* ou d'*utilité publique* ou *générale*...

Dès le lendemain de notre chemin, l'actualité mettait ses projecteurs sur le drame d'un jeune homme mort pour un barrage décrété d'*utilité publique*.

Je me suis mis en recherche de ce qu'était cette fameuse *utilité publique* et je me suis vite perdu dans les arcanes des textes juridiques. Comment mener une enquête d'utilité publique ? Il y a toutes sortes de procédures alambiquées que certains distillent savamment pour faire tituber les autres. Je me demande même s'ils ne chap-talisent pas sournoisement le breuvage, pour mieux enivrer et enfumer de vapeurs non alcooliques mais tout aussi nocives qui font perdre tout sens commun. Il me semble cependant qu'il y a des substances pas très saines dans cette mixture. La façon d'en rehausser certaines et d'en estomper d'autres, fait que comme dit Jean de La Fontaine dans une de ces fables célèbres « La raison du plus fort est la meilleure ». Le Larzac l'a fait mentir : la raison des agneaux a été plus forte qu'une armée de grands méchants loups : *des moutons pas de canons* !

Dans ces chemins qui nous ont passionné, Plogoff et Larzac, c'est l'organisation de la résistance des supposés moins forts qui a été exemplaire et qui a conduit à la victoire. On a vu comment, l'union, l'imagination, l'opiniâtreté, la force non-violente et beaucoup la publicité ... ont permis de contrecarrer des projets gouvernementaux déjà bien lancés. Il en a été de même chez les LIP, bien qu'il s'agisse d'une autre procédure.

Comment s'y sont-ils pris ? Cela force l'admiration et le respect. Une recette inspirée est donnée par Anne-Marie et Gérard (p.10). Sous son couvert humoristique et culinaire, elle représente une analyse bien sentie.

Mais revenons à cette notion d'*utilité publique*. En écoutant nos amis du Larzac, je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à une affaire à laquelle je me suis intéressé il y a quelques temps. Pour ceux qui veulent en savoir plus je vais vous raconter cette histoire.

Il y a maintenant plus d'une vingtaine d'années, après l'installation de deux dos-d'âne pour réduire la vitesse excessive de certains automobilistes, une grande ville a proposé d'installer un rond-point pour empêcher les véhicules de fort tonnage d'emprunter cette voie limitée à neuf tonnes.

Pour présenter son projet, la Ville avait invité les riverains, par papiers interposés dans les boîtes aux lettres, à participer à une assemblée extraordinaire, dans la rue.



On avait tout prévu pour rendre cette présentation très claire : petit format tenu à la main et aux caprices des vents taquins, lu-

mière crépusculaire du plus bel effet en clair-obscur, conviction que la lecture de plans est une évidence pour tous, le tout soutenu par le concert mélodieux de la circulation automobile vespérale. Les conditions idéales, quoi ! Un petit groupe de badauds, intrigués par l'attroupement, dont la moitié était là par hasard et les autres pas spécialement concernés, car habitant à l'autre bout de la rue. Et on aurait bien pu avoir davantage de monde comme dans ces réunions où un cocktail final est annoncé.



Un homme semblait chercher désespérément quelque chose. Il a dit après que ses voisins directs, bien que les plus concernés, n'avaient pas pris conscience de l'enjeu et étaient restés chez eux.



Ce contestataire était *contre* le projet, il l'a dit, et il a même dit pourquoi il était contre. Il n'a reçu que l'indifférence des élus, voire leur dédain. Alors, il s'est énervé... Faut dire que les autres l'avaient bien baladé avec leur réponses vaseuses. À partir de ce moment-là, sa cause

était perdue, car même les quelques curieux qui l'écoutaient un peu avant, lui tournait maintenant le dos. Il était jeune, il avait l'air sincère, mais il était seul ! Tout seul !

Quand on est minoritaire doit-on refermer sa gueule ? D'aucuns diront que c'est ça la démocratie. Ce n'est pas la panacée mais on n'a pas encore trouvé mieux. On lui demande son avis, mais comme il n'est pas de l'avis du pouvoir mis en place et qu'il est quantité négligeable, il doit se résigner, c'est la règle, il aurait dû le savoir !

Il y eut par la suite une seconde réunion, avec Monsieur le Maire en personne, au cours de laquelle il fut décidé de supprimer les dos-d'âne, malgré les têtes de mules qui insistaient. Le rond-point s'avérerait, paraît-il, suffisant pour faire réduire la vitesse. Cette réunion s'est tenue cette fois chez une voisine, dont on a su par la suite qu'elle travaillait dans les services communaux. Malgré le brouhaha habituel de ce genre de réunion, notre opposant avait pu saisir cette phrase glissée discrètement par l'élus : « Ne vous inquiétez pas, on a dit qu'on ferait ce rond-point et on le fera ! »

Et effectivement, le rond-point s'est fait ! C'est une belle rondelle de béton et de pavés. Sûr que quelques fleurs auraient gâché son élégance minimaliste et épurée ! Un autre élu avait pris notre homme à part pour le faire plier. Il avait tenté avec des arguments bidon de le convaincre qu'il n'y aurait pas de désagrément à l'installation si évidente d'un cercle excentré de six mètres de diamètre dans un emplacement triangulaire à angle aigu. L'angle était aigu, mais le type était obtus ! Sans doute voulait-il faire la quadrature du cercle ! Et en plus, posé sur une savonnette

glaiseuse, en pente vers cinq sorties de garage, un trottoir réduit à un mètre, même moins au niveau des lampadaires ! Mais cela il ne voulait pas le voir, *utilité publique* oblige ! Alors il a fait ce que tous les politiciens font : il a fait une belle promesse.

Les promesses c'est bien pratique : ça repousse l'échéance et après on a plus besoin de les tenir, parce que c'est trop tard.

Il avait dit au récalcitrant : « dès que les travaux commenceront, je passerai vous voir ». Et alors ! Mais qu'est-ce que cela pouvait lui foutre qu'il passe le voir ! ? Qu'est-ce que cela changeait au problème ? !

De toute manière, il n'a pas fait ce qu'il avait dit. Si maintenant les élus devaient tenir leurs promesses, mais où irions-nous ! ? Pendant la construction, un soir en rentrant du boulot, pris d'une rage incontrôlable, il est ressorti de chez lui une pelle à la main et il a frappé aussi fort qu'il le put contre des éléments dont le ciment semblait encore frais. Sa pelle s'est tordue et rien n'a bronché.

Une dizaine d'années plus tard, s'étonnant de mouvements de terrains affectant gravement l'aplomb de leur propriété, ses voisins obtinrent une réunion en Mairie pour en parler. Le gars avait pris de l'âge et donc un peu plus de maîtrise de lui. Il vint avec plusieurs projets dessinés soigneusement à l'échelle, qui tenaient compte des différents critères qui auraient dû être pris en considération à l'époque : étude géologique du sous-sol marneux, topographie à forte pente, sorties de véhicules et stationnement, respect des piétons et tout particulièrement des poussettes et fauteuils-roulants.

L'adjoint au Maire aurait pu se dire : les poussettes et les handicapés, c'est bien beau, mais c'est une minorité ! Et puis, ils n'auront qu'un seul bulletin de vote aux municipales, donc pas de souci.

HÉLAS !
C'ÉTAIT PRÉVISIBLE !



Pourtant l'élus qui les a reçus a écouté, a pris les schémas de proposition, et ... devinez ! Eh bien oui, lui aussi, il a promis ! Et qu'est-ce qu'il a promis ? Oh ! Pas grand-chose finalement. Il a promis, qu'après étude des services techniques, une réponse à leurs revendications serait apportée.

Aujourd'hui, près de dix ans après, ils attendent toujours. Les deux plus proches voisines, qui se sont impliquées avec lui, sont maintenant décédées, sûr qu'elles ne demanderont plus rien ! Quant aux autres, ils ont tous déménagé.

Va-t-on trop loin si on se met à penser que *promettre* c'est faire semblant de donner, c'est prendre d'abord sans donner de garantie à l'autre ? La seule chose qui est donnée c'est une parole dite *d'honneur*, mais quelle est sa valeur pour ceux qui n'en ont pas ? La promesse est presque toujours assujettie à une condition, c'est un marché de dupes. Combien de *à condition que...*, *si...*, *à moins que...* dans chaque promesse ? En politique, la promesse est une *forfaiture*.

Mettre c'est agir, *promettre* c'est refuser d'agir, *se compromettre* c'est oublier son engagement d'agir.

Propos outranciers d'un aigri, ou triste réalité des choses ? Comme souvent la vérité se promène entre les deux. Certes, il n'y a pas de commune mesure entre l'implantation d'une centrale nucléaire, d'un camp militaire et celle d'un petit rond-point de quartier. Cependant, à mon niveau de simple citoyen, je n'ai pas pu m'empêcher d'y voir de grandes similitudes.

Cette affaire se fonde sur des faits réels. Elle restera dérisoire et minuscule dans l'Histoire, mais ce n'est pas un détail de l'Histoire (vous voyez à qui je pense ?) . Des centaines de cas de ce genre font partie de notre quotidien.

Un rond-point d'inutilité publique ? ? ?



Une collecte utile certes, mais faite en « verre » et contre tous !!!



Et maintenant, que vais-je faire ???? ... la seule issue possible prendre à l'envers !



Un terrain déjà instable ! De grâce ne forcez pas tous les poids lourds à venir longer nos constructions !!!

Alors pourquoi y a-t-il des gagnants et des perdants ? Qu'a-t-il manqué à ces derniers pour gagner ? Sûrement plus de solidarité entre eux, plus de détermination et d'engagement, plus de publicité aussi et sans doute d'avoir le courage de se mettre (un peu quand même !) *hors-la-loi* ! Mais attention ! Si tu es tout seul, tu iras en prison et on t'y oubliera longtemps !

Hors la loi ?

Se mettre hors-la-loi ? Difficile de savoir jusqu'où on peut aller entre la *légalité* et la *légitimité*. Certains diront qu'une forme de *désobéissance civile* est un devoir. Luc Ferry pense que c'est vrai dans les pays au régime totalitaire, mais pas dans le nôtre. Ce sont les juges qui décident de la légalité,

souvent de façon abrupte, leur rôle est de veiller à la bonne application des lois.

Oui, mais qui est habilité à juger de la légitimité ? Laisser parler son libre arbitre ? Difficile d'être à la fois juge et parti ! L'*arbitrage* des conflits est sans doute aussi une clé de la réussite.

On peut difficilement faire sans l'*opinion publique*. Elle fait la légitimité pour celui qui l'a en sa faveur. D'ailleurs a priori elle éprouve souvent une tendresse particulière qui profite aux petits : un *David* contre un *Goliath*, le *petit poucet* devant le *Club de 1^{ère} division* ...

Mais attention elle peut être versatile, suivant les informations qui circulent. En ce sens les *media* détiennent un pouvoir et une responsabilité formidables.

HOLYDAYS ON ICE ????? NON !!!!! : RUE MOLIERE EN HIVER !!!!!
Qui en revendique le mérite ? Qu'on le félicite !



BOUM!!! Quand notre cœur fait boum !!!
 Là où on aurait aimé que certains mettent leur grain de sel !!!!!



Et **REBOUM !!!**



BOUM-BOUM !!!!!

Et d'autres pour qui l'addition sera salée !!!

La mobilisation de l'*Opinion Publique* en sa faveur me semble être l'arme absolue. Elle est cependant à double tranchant, si quelques-uns s'emparent du pouvoir en se livrant à des actions individuelles dont la pire est la violence, avec souvent un suivi de masse, qui dépassent la volonté des initiateurs du mouvement et discrédite une cause pourtant juste au départ.

À Plogoff, au Larzac, chez LIP : ils ont su, ils ont pu, ils ont tenu, ils ont obtenu.

Ils ont gagné !

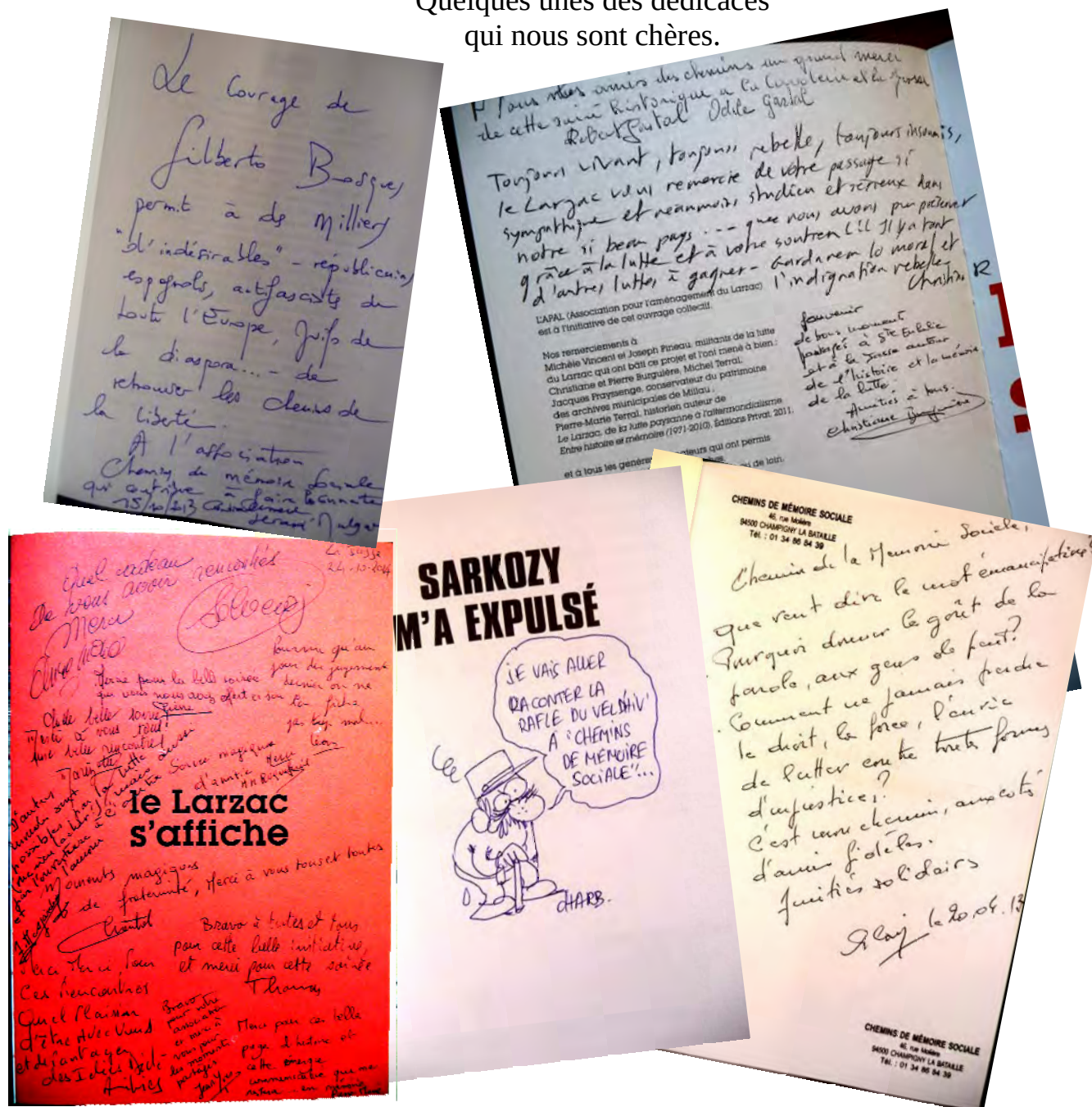
Michel Moati

Les ressources bibliographiques et documentaires sont présentées synthétiquement sur le site de l'association. Il a été décidé de compléter et d'enrichir cet inventaire avec des notices pour chaque ouvrage.

À consulter en ligne :

CheminsDeMemoireSociale.asso.fr
rubrique : documentation

Quelques unes des dédicaces
qui nous sont chères.





Gardarem lo Larzac

au cœur

Voyage en « Larzaquie »

Nous avons ressenti presque immédiatement l'atmosphère particulière qui se dégage de ce plateau. La beauté des paysages, les couleurs, d'abord, sautent aux yeux.

Puis, et surtout, les rencontres. De celles qui réveillent, qui laissent des traces, qui bouleversent.

Nous aimerions parler de « la terre des gens vrais », de femmes et d'hommes authentiques, avec leurs forces et leurs faiblesses, qui sont toutes leurs qualités et font d'elles et eux de très belles personnes.

Nous avons compris l'importance de la/du paysan-ne, de celle et celui qui travaille la terre, l'habite et la fait vivre.

Nous avons reçu leur désir de transmettre leurs luttes, passées, actuelles et à venir. Leur besoin constant de rester debout et ne « rien lâcher » après la victoire de 1981.

Toutes les personnes que nous avons rencontrées se sont livrées à nous, sans fard, avec confiance. Chacun-e a accepté de revivre son passé, pas toujours facile, et de nous le transmettre. Cette marque de confiance ne laisse pas indifférent-e. Nous tâcherons, à notre tout petit niveau, de redonner tout cela déjà à nos enfants, puis dans nos milieux respectifs professionnels, militants et amicaux.

Par-dessus tout, des liens se sont tissés. De ces liens qui comptent, car ils sont un mélange d'amitié nouvelle, de fraternité, d'idées communes et de discussions à venir et ils appellent la possibilité (voire la « nécessité » pour nous?) de « revoyure ». Les poignées de main, les embrassades finales, n'étaient pas fausses...

We shall overcome, dit la chanson... Nous aussi !

Christel et Eric



FÊTE de LA JASSE Le 24/10/2014

Nous sommes réunis ce soir pour faire la fête.

Une fête c'est fait pour se retrouver entre amis, et cette semaine au Larzac aura été riche en rencontres.

Nous nous garderons bien de vous citer un à un donc c'est à tous les intervenants que nous adressons nos remerciements de l'ensemble de notre groupe.

Nous avons eu la sensation de vivre pendant cette semaine, l'alchimie qui vous a permis d'organiser et de gagner cette lutte, évidemment en un peu moins long puisque vous avez tenu 10 ans.

Pour nous c'est bien une alchimie dans la mesure où à partir d'un mélange explosif,

Des agriculteurs aux travailleurs, des non-violents aux Zhippies, des traditions de droite aux engagements de gauche, de l'église aux comités Larzac, des "de souche" aux "néos", Des "purs porcs" aux "étrangers",

Vous avez réussi à concocter une potion qui a tenu jusqu'à la victoire.

Nous vous remercions car cette lutte du Larzac pour nous mythique s'est révélée aussi complètement humaine.

Ce qui s'est bâti pendant cette lutte continue à travers la communauté qui vit sur le plateau.

Nous vous remercions d'avoir été des passeurs de mémoire.

Avec vous un autre monde est possible, construisons le ensemble.

Merci à tous pour votre accueil,

Catherine, Christel, Evelyne, Éric, Pierre-Yves, René





Pierre-Marie TERRAL



Élisabeth BAILLON



Léon MAILLE



André PARENTY



Marizette TARLIER



Marie-Hélène ROQUEFEUIL

Robert GASTAL



Thierry CASTELBOU

Christian ROQUEIROL

Hervé OTT



Anne-Marie LETORT



Robert SIMEON

Gérard DERUY

Jean-Louis COULON



Antonin et Michel TERRAL

Suzanne MORAIN



Bernard PARSY

Chantal ALVERGNAS

Thomas LESAY

Jean-Yves BOU



Joseph PINEAU

Alain DESJARDIN



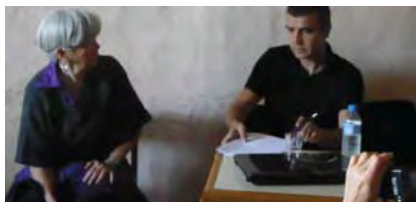
Pierre BURGUIERE

Christiane BURGUIERE

CMS LARZAC
Tous1 2014

*Merci à tous
les intervenants*

Un programme qui s'est imposé après la préparation sur le terrain



L'historique avec Pierre-Marie TERRAL et Elisabeth BAILLON

Pierre-Marie Terral, historien présente avec Elisabeth Baillon venue nous rejoindre ce 1er jour, la chronologie et l'analyse historique de la lutte.

Ceux de la Cavalerie Marie-Hélène ROQUEFEUIL et Robert GASTAL

Deux « anciens » de la lutte des premiers jours, Marie-Hélène et Robert nous racontent la vie à la Cavalerie pendant ces années de lutte. Aujourd'hui, c'est la première fois que la lutte du Larzac est évoquée en mairie de la Cavalerie lieu d'implantation du camp militaire et des partisans farouches de l'extension pendant la décennie.

Autant dire que la vie des habitants opposants n'était pas facile



La Non-violence : Thierry CASTELBOU, Christian ROQUEIROL, Hervé OTT



L'importance de la non-violence est ici racontée par trois acteurs, adeptes de ce mouvement. Les apports de Lanza Del Vasto et des compagnons de l'Arche, de la résistance pacifique et des actions non violentes, ont permis la popularisation et la sympathie auprès de la population. Pour l'ensemble des acteurs, c'est cette option non-violente qui a permis à la lutte de tenir dans la durée.

Découvrir le terrain avec Léon MAILLE et Marizette TARLIER



Léon Maillé nous fait arpenter les terres du plateau dans un paysage grandiose. Nous saisissons alors concrètement sur le terrain quel était le projet d'extension du camp.

Nous pique-niquons à la cazelle Kanak, où Marizette nous raconte les liens qui les unissent avec les indépendantistes Kanaks.

L'après-midi est consacrée aux Baumes et à la bergerie de La Blaquièrre



Et son Journal Gardarem lo Larzac Anne-Marie LETORT

Anne-Marie est venue nous présenter les archives du journal Gardarem Lo Larzac et nous raconte comment s'organise encore aujourd'hui la parution du journal.



MILLAU et ses luttes Jean-Yves BOU



Avec Jean-Yves Bou, professeur d'histoire à Millau, nous marchons sur les traces des luttes gantées des années 34-35 à Millau.

MILLAU point de vue des politiques



L'après-midi, nous écoutons le point de vue de Gérard Deruy (élu maire de Millau après la lutte), de Jean-Louis Coulon (élu avec G. Deruy au conseil général en 1972), Suzanne Morain (paysanne, militante), et Elisabeth Baillon (adjointe à la culture sous la mandature de G. Deruy) et Robert Siméon (militant au PSU et à l'Action Civique Non-Violente) venu de Paris et devenu berger.

Point de vue intéressant qui apporte un éclairage autre sur le mouvement.

Les comités Larzac Joseph PINEAU, Anne-Marie LETORT, Alain DESJARDIN

L'apport des « étrangers », des néo-ruraux des comités Larzac de toute la France, a fortement soutenu les paysans toujours maîtres de leurs décisions.



L'organisation de la lutte Pierre et Christiane BURGUIERE, Marizette TARTIER, Elisabeth BAILLON, Alain DESJARDIN



La lutte au quotidien par des « historiques » présents dès le début.

L'importance du réseau sur le plateau, des aides extérieures, et du rôle primordial laissé aux paysans, paysannes.

Le rôle de Guy Tartier sera évoqué largement lors de cette rencontre.

Les suites SCTL GFA Bernard PARSY, Chantal ALVERGNAS, Thomas LESAY

L'esprit du Larzac perdure et la gestion collective des terres nous est expliquée par 3 des responsables actuels.

Cette organisation permet au Larzac d'être la seule terre à augmenter son nombre d'agriculteurs pay-sans aujourd'hui en France.



Les Bergers du Larzac André PARENTI



Exemple de réussite collective, la coopérative « Les Bergers du Larzac » nous ouvre ses portes et son responsable, André Parenti nous parle de la naissance de ce projet jugé un peu fou il y a 20 ans (seulement 4 fermes se lancent et quittent « Roquefort » en 1994) et de sa concrétisation (aujourd'hui 23 fermes dont 11 en bio).

